



Cahiers de l'Urmis

13 | 2011

Les migrations dites "de transit"

Filières migratoires transsahariennes du Cameroun vers le Maghreb

Henri Yambene Bomono



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/urmis/1027>

ISSN : 1773-021X

Éditeur

Urmis

Édition imprimée

Date de publication : 4 octobre 2011

ISSN : 1287-471X

Référence électronique

Henri Yambene Bomono, « Filières migratoires transsahariennes du Cameroun vers le Maghreb », *Cahiers de l'Urmis* [En ligne], 13 | octobre 2011, mis en ligne le 12 octobre 2011, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/urmis/1027>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.



Les contenus des *Cahiers de l'Urmis* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Filières migratoires transsahariennes du Cameroun vers le Maghreb

Henri Yambene Bomono

- 1 Les relations entre les peuples du Maghreb et ceux de l'Afrique noire ne datent pas d'aujourd'hui. Le passé atteste de mouvements d'échanges transsahariens précoloniaux qui reliaient le Sahel au sud maghrébin, voire le golfe de Guinée à la mer Méditerranée. Ils se sont poursuivis au milieu du XIXe siècle, marqué par les premières expéditions européennes et, malgré les frontières arbitrairement tracées par les puissances impérialistes, durant toute la période coloniale et depuis l'accession à l'indépendance des différents Etats. Par-delà les contraintes politiques et militaires (morcellement colonial, guerres civiles ou entre Etats, relations diplomatiques difficiles, rebellions diverses) des déplacements réciproques de populations se sont toujours effectués dans cet espace migratoire. Ce processus est toujours en marche et se caractérise par une intensification, une diversification des pratiques, des flux et des stratégies migratoires.
- 2 Depuis le début de la décennie 1990 avec le durcissement des réglementations occidentales en matière d'octroi des visas, les flux migratoires à destination de l'Europe via le Sahel et le Sahara sont venus se greffer aux flux transfrontaliers traditionnels qui avaient cours dans cet espace. Ces nouvelles migrations par voie terrestre, vouées à la clandestinité, ont rendu plus visible le rôle charnière entre Afrique du Nord et Afrique subsaharienne des pays des bassins du lac Tchad, du Niger et du Sénégal (Yambene, 2005 et 2006). Ces flux qui se constituent en marge des couloirs commerciaux traditionnels (Grégoire, 1998 ; Adamou (s.d.) ; Bourgeot, 1999 et 2000) font partie des nouveaux liens entre l'Afrique subsaharienne et l'Afrique du Nord. Les acteurs qui les alimentent n'hésitent pas à traverser le Sahel et le Sahara parfois au prix de leur vie, pour se rendre dans les villes du sud et du nord du Maghreb (Tamanrasset, Sabha, Tanger, Benghazi, Tripoli, Oran, etc.) et parfois au-delà (en Europe notamment), où ils sont à la recherche du travail qui fait défaut chez eux.

- 3 La relation entre le milieu de départ et les zones d'accueil est entrecoupée de multiples « étapes » qui font la spécificité de cette trajectoire migratoire. Cette étude se propose de traiter des constructions territoriales transsahariennes qui accompagnent les flux migratoires contemporains à destination de l'Afrique du Nord, en se centrant sur des descriptions d'itinéraires vers la Libye, l'Algérie, le Maroc ou la Tunisie, fournies par les migrants eux-mêmes.

Données et questions de méthodes

- 4 Les données qui ont contribué à la présente réflexion proviennent d'une observation essentiellement qualitative engagée depuis six ans sur cette thématique. Des entretiens ont été réalisés auprès d'une centaine de migrants camerounais à différentes étapes de leur exode. Cinq voyages entre le nord du Cameroun, le Tchad (N'Djamena, Mao, Bol, etc.), le sud du Niger (Nguigmi) et le Mali (Gao, Bamako, etc.) nous ont permis de cheminer avec certains migrants et de vivre leurs conditions.
- 5 De profil divers et des deux sexes, les migrants rencontrés ne sont pas tous des déshérités fuyant une condition de misère. Les imaginaires qui structurent les représentations de « l'ailleurs », sont au fondement de leur décision de quitter le Cameroun pour le Maghreb et de leur désir d'un éventuel établissement en Europe. Le départ du migrant ne peut être considéré indépendamment du retour envisagé dans ses « formes effectives » comme dans ses « formes imaginaires » : la volonté de réussite sociale par une accumulation des biens matériels et une redistribution des richesses acquises à l'étranger rendant toujours plus pressantes la soif de départ.
- 6 Les entretiens biographiques ont permis de reconstruire des trajectoires migratoires, des événements (life stories) marquants de cette aventure saharienne, la logique associée à cette migration, perçue comme un projet, et d'explorer ses différents aspects (culturel, social, politique, économique, démographique). L'intérêt du récit de vie dans l'étude des migrations consiste justement à faire ressortir le projet migratoire puis à l'examiner ensuite comme une trajectoire parsemée d'embûches et impliquant de multiples réseaux de sociabilités aux logiques variées. A travers les biographies (notamment celles des rapatriés camerounais du Maroc au lendemain des événements dramatiques de Ceuta et Melilla d'octobre 2005), on a pu ainsi se rendre compte que la migration « par étapes » ne se fait pas de manière rectiligne comme un parcours donné à l'avance, mais comme autant d'événements, avec leur part d'imprévu, et de déplacements dans des espaces nationaux successifs. Dès lors, cette démarche aura facilité l'analyse des différentes filières qui participent de l'accomplissement du processus migratoire. Pour mieux suivre les acteurs dans leurs processus de mobilité, nous sommes restés pendant longtemps en contact avec certains. De plus, des « entretiens électroniques » ont permis d'approfondir le vécu de ces « aventuriers », comme l'on a coutume de les appeler au Cameroun, et de suivre avec une attention particulière leur processus d'insertion dans les différents lieux d'immigration. Les interviews se sont centrées tantôt sur l'individu (psychobiographie), tantôt sur la dimension proprement socio ou ethno biographique afin de prendre en compte toutes les personnes impliquées et la nature de leurs prestations dans l'histoire migratoire.
- 7 L'exploitation de documents personnels (lettres et fax envoyés à des amis, des parents et des tiers) a parfois permis de reconstruire les filières migratoires et d'enrichir des

biographies pour qu'elles deviennent plus significatives. Il s'agissait aussi d'une démarche d'objectivation des données collectées par les entretiens.

Les raisons associées à la migration transsaharienne au départ du Cameroun

- 8 L'entrée des Camerounais dans ce vaste système migratoire longtemps resté une spécificité des populations de l'Afrique de l'Ouest peut se justifier par un ensemble de facteurs de répulsion liés à la situation économique de ce pays et de facteurs d'attraction engendrés par les caractéristiques socio-économiques des pays du Maghreb et au-delà, des pays européens.

Un contexte de crise particulièrement favorable à l'émigration

- 9 Pendant les deux premières décennies de son accession à la souveraineté internationale, le Cameroun a connu une remarquable croissance économique. Le taux de croissance annuel du PIB était de l'ordre de 5 % en moyenne. On a d'ailleurs vanté le « miracle camerounais » (Aerts et al., 2000 : 7). Ce contexte économique, doublé d'une stabilité politique interne, a favorisé une nette amélioration des conditions de vie des populations camerounaises (Ezo'o Bizeme et Komon, 1996 : 67-69), en accentuant également une immigration étrangère de peuples voisins (Nigeria, Niger, Centrafrique, Tchad). La progression massive de l'offre scolaire, suivie d'une nette augmentation du taux de scolarisation (Banque mondiale, 1989 : 94-95 ; Tsafak, 2000 : 26-36 ; Aerts et al., 2000 : 241-242) s'est accompagnée d'une insertion socioprofessionnelle assez facile pour les diplômés du secondaire et du supérieur. L'équilibre observé entre la demande et l'offre d'emploi ne pose pas, alors, à la jeunesse de sérieux problèmes. Les écoles de formation sont nombreuses et recrutent des jeunes Camerounais en leur assurant une mobilité sociale par l'entrée dans la vie active, soit dans le secteur privé, soit dans l'administration publique, celle-ci constituant « un débouché naturel ». Mais au milieu des années 1980, le pays entre dans une zone de turbulences durables. Alors que les populations continuaient d'attendre le développement, c'est la crise qui s'installe (Ela, 1994 : 22), justifiant l'application des premiers programmes d'ajustement structurel, suivie d'une dévaluation du franc CFA, une « pilule » dont les effets sociaux seront durement ressentis par les Camerounais (Courade, 1994). Comme le relèvent Aerts et al. (2000 : 84-87), les premiers ajustements porteront sur les emplois¹ et par la suite sur les salaires, « une situation qui donnera de plus en plus l'envie de ne plus rester au pays » selon les mots d'un de nos informateurs. A côté du gel du marché du travail, se poursuivra une amplification du nombre de demandeurs d'emploi sortis des grandes écoles, entraînant une explosion du chômage. L'Etat initie alors une politique d'auto-emploi, sans mettre à la disposition des jeunes les ressources nécessaires pour leur décollage². La crise devient dès lors un contexte particulièrement fertile à l'émergence de nombreuses stratégies de survie.
- 10 Cette crise qui a particulièrement affecté les conditions de vie des populations (Courade, 1994) a eu sur le plan sociodémographique un ensemble d'implications (Gendreau, 1998). A côté de l'émigration urbaine ou des migrations de retour qui se sont amplifiées (Mongo Béti, 1993 ; Gubry et al. 1996), la migration internationale d'une population surtout juvénile³ prend une ampleur considérable et sous des formes les

plus variées. Depuis le début de la décennie 1990, les ambassades des pays occidentaux et principalement celles des pays faisant partie de l'espace Schengen sont ainsi confrontées à une multiplication de demandes de visas des candidats à la migration⁴.

- 11 Face à cette forte détermination à migrer, se trouve opposé un rejet systématique⁵. C'est dans ce contexte que l'on doit comprendre et inscrire, outre la tendance à l'établissement de faux visas, le développement de la filière migratoire à travers le Sahara. Cependant cette dernière doit également être comprise comme une réponse à une demande en main d'œuvre dans les parties sud de l'Algérie et de la Libye (Grégoire et Schmitz, 2000 : 14)⁶ et en Europe.

Une jeunesse désemparée et travaillée par le mythe de l'ailleurs...

- 12 Face à l'incertitude de l'entrée sur le marché du travail, le monde occidental exerce un attrait sur les consciences juvéniles au point qu'il devient courant de penser que « l'avenir n'est plus au pays, mais ailleurs », c'est-à-dire en Amérique du Nord (Etats-Unis, Canada), en Europe (Espagne, France, Italie, Allemagne, Belgique, Grande-Bretagne) et récemment en Asie (Koweït, Liban, Arabie Saoudite, Yémen, etc.) ou encore en Afrique du Sud. Le sociologue camerounais Jean Marc Ela (1994 :21) a pu dire que « face aux impasses du développement et à la crise actuelle des sociétés africaines, se manifestent des sentiments de découragement, de désillusion et de scepticisme ». Ces sentiments expliquent l'afflux des jeunes (15-35 ans) dans les représentations diplomatiques des différents pays développés. La croissance exponentielle des demandes de visas depuis environ une dizaine d'années s'est accompagnée de celle des réseaux d'escroquerie. C'est parfois « à la suite d'une escroquerie et face à l'obligation de partir » que les candidats à l'émigration décident de se lancer dans l'aventure saharienne. Ceux-ci, lorsqu'ils prennent la route du Sahara, ont déjà investi des millions, à perte, auprès de ces réseaux.
- 13 A travers l'analyse des parcours individuels d'acteurs de la migration clandestine que nous avons rencontrés dans les espaces de transit, émerge une autre figure de migrant : le migrant « nanti » que l'obsession du départ amène parfois à abandonner un emploi enviable. C'est dire que la migration clandestine à travers le Sahara au départ du bassin du Cameroun ne doit pas être envisagée du seul point de vue de la réaction résignée à la misère, à la guerre ou au chaos. Comme de Latour (2003), l'a souligné : « la migration n'est pas seulement déterminée par la misère et le danger comme on le lit souvent, elle appartient aussi à une geste épique portée par des imaginaires collectifs qui font du Nord un lieu où les héros s'élèvent ». Le migrant en direction de l'Afrique du Nord n'est pas forcément un « déshérité » qui fuit sa condition mais une personne qui veut réorienter sa vie. C'est le cas de Jean T., 37 ans environ, célibataire, camerounais rencontré à N'Djamena qui a laissé sa petite entreprise de dépannage en froid et climatisation « qui marchait », selon ses mots, pour essayer d'aller en Europe « normalement par trois fois » (c'est-à-dire avec un visa), en vain et a « préféré comme d'autres jeunes de (son) quartier prendre le chemin de la Libye et pourquoi pas continuer au-delà ». Le cas de Charlie rencontré à Bamako en décembre 2008 au ghetto de Magnambougou⁷ est similaire (voir encadré 1).

Encadré 1 : Charlie : « Mbeng »⁸ à tout prix

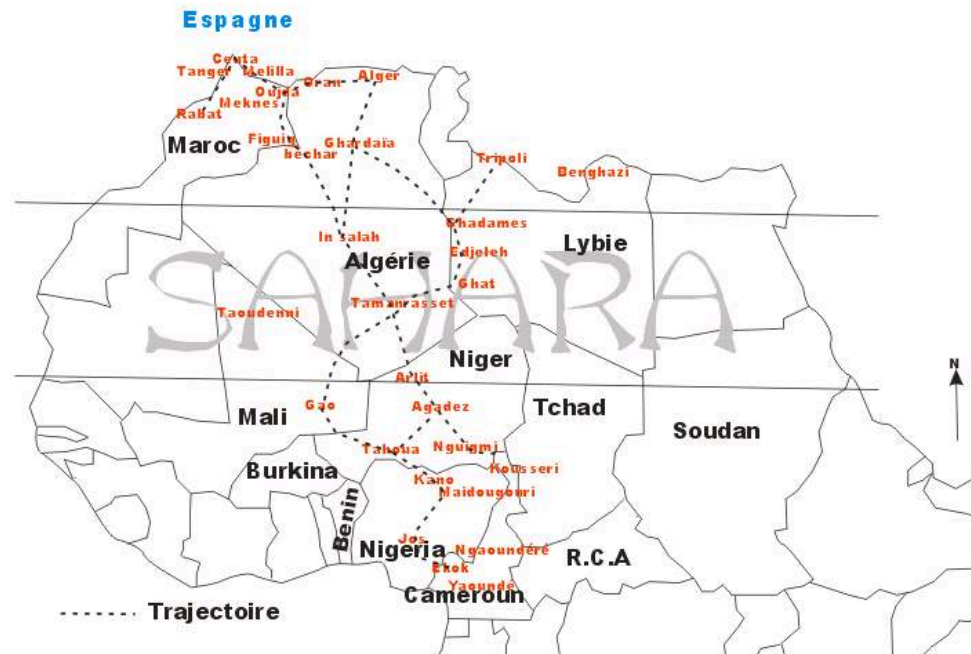
Solide gaillard de 28 ans environ, il se souvient très exactement du jour où il a quitté pour la première fois Edéa sa ville natale : le 16 février 2005. Il refuse d'évoquer les péripéties de son parcours pour ne pas avoir à le revivre, dit-il. C'est contre l'avis de ses parents qu'il a entrepris ces aventures. D'autant qu'il a dû abandonner un emploi correct à Nestlé Cameroun. A l'assaut des « brousses » marocaines, il y habitera six mois, pour « attaquer » régulièrement le mur (les barrières et les gardes frontières) qui le séparent de son objectif : l'Europe. Rapatrié au Cameroun quelques mois plus tard, Charlie (titulaire d'un CAP en construction métallique) trouvera un autre emploi à ALUCAM. Alors que pour de nombreux camerounais travailler dans cette entreprise, une des plus importantes du pays, représente un privilège, il laissera cet emploi en 2007, pour reprendre le chemin de l'exil volontaire. Le voici à nouveau en route jusqu'en Algérie où ses compétences de technicien lui feront gagner un peu d'argent. Il reviendra d'ailleurs passer quelque temps au pays avant de repartir en 2008. En escale à Bamako depuis août 2008, il s'apprêtait au moment de notre rencontre à aller de nouveau dans les « brousses » marocaines, pour s'attaquer une énième fois au « mur ».

Les filières migratoires : entre échec et réussite du projet migratoire

- 14 Des entretiens et de la reconstitution des récits de vie, il ressort clairement que l'issue de la migration est fonction des ressources financières, de la mobilisation de différents acteurs et du degré d'organisation des réseaux transfrontaliers. On mentionnera également, parce qu'ils sont régulièrement évoqués par certains des migrants, les facteurs relevant du méta-social que sont « la chance » ou « la bénédiction divine ».
- 15 Les filières migratoires des candidats à la migration peuvent se complexifier au fur et à mesure que se développe la mobilité et en fonction des difficultés rencontrées dans les différents lieux de transit. Le milieu physique inhospitalier que constitue le Sahara est sollicité par des migrants saisonniers, des commerçants et autres caravaniers, mais aussi par des bandits et pillards, des groupes armés et enfin les forces nationales qui sillonnent le territoire. C'est prévenus de manière sommaire des éventuels « obstacles » que des jeunes gens originaires des quatre coins du Cameroun vont organiser leur migration, sans crainte de traverser le Sahara, pour se rendre dans les villes du Maghreb (Tanger, Oran, Benghazi, Tripoli, etc.) à la recherche du travail ou en transit pour l'« Eldorado » européen.
- 16 Les expériences migratoires de nos enquêtés font ressortir cinq principales voies comme trajectoires adoptées à partir du Cameroun :
- la filière Nigéria - Niger - Algérie - Maroc ;
 - la filière Tchad - Libye ;
 - la filière Tchad - Niger - Algérie - Maroc ;
 - la filière Nigéria - Bénin - Burkina-Faso - Mali - Algérie - Maroc ;
 - la filière Tchad - Niger - Libye.
- 17 Au départ du Cameroun, les contacts entre les migrants et les « facilitateurs-passeurs » sont tissés à partir des principales villes du chemin de fer camerounais (Mbanga, Kumba, Yaoundé, Douala, Ngaoundéré), et de son prolongement routier (Garoua, Maroua, Kousséri), pour assurer la liaison avec les villes des pays voisins, notamment Ikom, Kaduna, Maiduguri, Kano, Lagos, Port-Harcourt (Nigeria), NDjaména, Bol, Mao

(Tchad). C'est aux passeurs que revient parfois la charge de faciliter l'accès au logement du migrant dans les localités de transit. Ils prennent attache avec des responsables d'auberges, des chefs de familles, des commerçants qui accueillent les migrants et les aident à poursuivre leur trajet. Toutefois, il faut relever également qu'il existe des candidats qui, au départ du Cameroun, ne disposent d'aucune information sur ces facilitateurs mais qui décident de partir en véritables explorateurs aventuriers. Dans ce cas, l'utilisation des cartes géographiques est de règle et les renseignements obtenus au cours du déplacement permettent la poursuite de la migration. Ces migrants, dont le voyage s'étend sur des périodes de deux mois à deux ans, s'appuient dans certains cas sur des réseaux ethniques ou confrériques dans les villes relais. Dans ces localités se dessine l'orientation migratoire, qui sera fonction des capitaux mobilisés mais pourra dépendre également des facilités obtenues d'entrepreneurs ethniques et religieux. Par contre, la traversée de la Méditerranée demeurera un obstacle difficile à surmonter pour ceux qui choisissent de partir sans un réseau relationnel étendu jusqu'au Maghreb, leur permettant d'obtenir les complicités nécessaires à cette entreprise.

Figure 1. Principaux pays traversés par les migrants camerounais



La multiplication des localités de transit comme stratégie migratoire

- 18 Plus la distance est longue entre le pays de départ et le pays d'accueil, plus grande est la probabilité de voir émerger des villes de transit, c'est-à-dire des « espaces de rebondissement » (Claude, 2002 :12) qui servent d'escale et où s'entrecroisent les flux de départ et ceux de retour, les migrants temporaires et définitifs, les nationaux et les étrangers. Les itinéraires à suivre ne sont pas « spontanés » mais plutôt définis à l'avance, dans la mesure où ils sont toujours calqués sur ceux qu'ont empruntés les « pionniers » (Claude, 2002 : 87). Ces itinéraires s'appuient sur des relais réputés assurer

le minimum de sécurité. Quel soit l'itinéraire choisi dès le départ du Cameroun, il y a toujours des villes de transit définies où le migrant retrouvera éventuellement des membres de sa famille et où il va nouer des liens personnels sur une base religieuse, trans-ethnique, ethnique ou encore professionnelle. De plus, le renforcement des contrôles frontaliers et les multiples tracasseries policières occasionnent très souvent des refoulements aux frontières qui rallongent le trajet et multiplient les villes de transit.

- 19 L'exploitation des biographies migratoires met en relief le rôle de ces villes et localités de transit dans cette dynamique migratoire. Elles sont des espaces sociaux multifonctionnels travaillés en profondeur par les acteurs de la migration transsaharienne. Elles correspondent non seulement aux contraintes de repos, d'alimentation et de ravitaillement pour les migrants, les conducteurs et leurs guides, mais également à des stratégies de contournement des tracasseries policières et enfin à des stratégies d'accumulation.
- 20 Selon nos données, les renseignements et les documents que reçoit le candidat à la migration au départ du Cameroun font ressortir différentes localités tout au long de ce périple transsaharien. L'exploitation des fax, des courriers reçus des pionniers par les candidats à la migration nous ont permis de reconstituer deux filières qui conduisent au Maroc en vue de l'Europe. Ces trajectoires reliant le Cameroun et l'Espagne mettent en relief les localités à traverser et leur fonction dans l'accomplissement de la migration. Ces documents sont assortis de noms, de contacts et de lieux de rencontre avec des personnes susceptibles de faciliter le passage. Ils constituent des indications précieuses sur le fonctionnement des filières migratoires entre les deux rives du Sahara, toutefois, ils ne sont pas en eux-mêmes des descriptions fidèles des trajectoires effectivement suivies. On peut relever notamment la vision optimiste qui sous-tend ces lettres tant dans leur estimation des coûts que dans la description des itinéraires. Elles minimisent les difficultés à surmonter tout au long du trajet (voir encadré 2).

Encadré 2 : Illustration de deux filières clandestines entre le Cameroun et l'Espagne

A. Douala-Kumba (1500 frs CFA), Kumba-Mamfé (4000 frs CFA), Mamfé-Ekok (4000 frs CFA), Ekok est la frontière du Cameroun avec le Nigeria, premier transit où doit se faire le change de monnaie (1000 frs CFA = 140 naira), Ekok-Ikom, situé au Nigeria. Il est précisé au migrant sur le document « Si tu arrives dans la nuit, tu dors à l'Hôtel X où la nuitée coûte sensiblement 2000 frs soit 280 naira ». Ikom-Igosa (280 naira), Igosa-Joss Plateau (200 naira soit 1500 frs CFA). « Si tu arrives dans la nuit, tu dors à la gare ». Joss-Kano (340 naira soit 2100 frs). « Arrivé à Kano, tu prends la moto à 20 naira et tu demandes qu'on te dépose à SABC garianthoul, tu vas dans la boîte de nuit appelée «Cameroon" et tu demandes Yacouba, c'est lui qui te dira comment faire pour traverser« . Kano-Maradi au Niger (600 naira, environ 2500 frs CFA). »Tu prends le visa pour le Niger à 16000 frs, tu échanges l'argent à Maradi plus précisément à la gare où 1000 frs = 800 AC« . Maradi-Tahoua = 2500 frs ; Tahoua-Agadez (5000 frs). »Si tu changes l'argent, 800 frs CFA = 100 dinars« . »Demande Isiakou, tu prends le contact avec lui et il te guidera« . Arlet-Tamanrasset en Algérie (2500 frs), »Arrivé à Tamanrasset, tu demandes la place du Tchad, une fois arrivé, tu demandes le ghetto Camerounais où on vend les cartes consulat d'Algérie à 800 frs CFA« . Tamanrasset-In Salah (500 dinars soit 4000 frs CFA, In Salah-Ghardaïa 400 dinars = 3200 frs CFA. »Arrivé à Alger, tu demandes l'ambassadeur Mr BENIN Charles« . Alger-Oran (400 dinars = 3200 frs CFA). »NB : Oran - Las Palmas 25000 frs CFA soit environ 3000 dinars par bateau. Arrivé à Las Palmas, tu vas au marché, tu demandes aux vendeurs de pizza Monsieur Keita. Total dépensé = 88 600 frs CFA«

B) Kousseri → N'Djaména (Tchad) prévoir passeport + vaccination → frontière Niger → Agadez au Niger → frontière Algérie : prévoir dinars ; 1000 frs CFA = 110 dinars algérien → Tamanrasset en Algérie → In Salah en Algérie → Bechar en Algérie → frontière Maroc (prévoir dirhams : 1000 frs CFA = 16 dirhams) → Meknes au Maroc → Rabat → Détroit de Gibraltar (5 km de l'Espagne) → Malaga → Valence. NB : Pour le transfert d'argent, allez à Western Union de SGBC »

Sources : Documents personnels (fax, lettres) de migrants clandestins.

- 21 Ces lieux de transit sont socialement significatifs à plus d'un titre :
- 22 Ce sont des lieux de ravitaillement : les migrants vont dans des ménages, des auberges, trouver de l'eau de boisson, faire leur toilette, changer de vêtements. Ce sont également des lieux où se fait le change. Les migrants sont le plus souvent accueillis dans les quartiers d'habitats précaires (bidonvilles) et les pratiques d'insertion sont révélatrices des ségrégations socio-spatiales propres à ces localités.
- 23 C'est également dans ces villes/villages que les voyageurs entrent en contact avec les acteurs du réseau migratoire. Elles constituent en effet très souvent les terminus des différents systèmes de transporteurs soit à l'intérieur d'un pays, soit à l'extérieur. Leur fonction de relais peut résulter des faiblesses d'une filière qui ne parvient pas à se défaire de la répression policière. Elle peut aussi résulter de l'existence momentanée d'un réseau de passeurs installé pour assurer l'écoulement⁹ périodique des colonies migratoires vers les destinations maghrébines ou occidentales. La multiplicité de localités-transit apparaissent ainsi comme une conséquence de la grande mobilité dont font preuve les passeurs afin d'échapper aux systèmes de surveillance.
- 24 D'autre part, si les localités de transit représentent, comme le souligne Mehdi Lahlou (2003 : 13) « une étape qui peut constituer une simple halte, (mais) peut devenir durable, pour se transformer en objectif ultime de la migration », elles permettent très souvent aux acteurs de cette forme de migration de trouver une occupation temporaire¹⁰ afin

d'épargner pour la poursuite de leur voyage. Ainsi, comme le relève également, Mehdi Lahlou (2003 : 15), le transit est mis à profit pour arrondir les économies emportées dès le pays d'origine. C'est le cas dans les villes de Sardalas, Mourzouk, Awbari, Ghadamès, Derji ou encore Ouaddan en Lybie ou de Tamanrasset, Djanet, In Guezzam et In Salah dans le sud de l'Algérie ; Kano au Nigeria pour des anglophones venus du Cameroun. En ce qui concerne cette dernière localité, on relève dans les propos de nos enquêtés qu'ils ont pu être employés dans des chantiers de construction, des exploitations agricoles, des garages, dans le but, non seulement d'assurer leur survie alimentaire, mais d'obtenir les ressources nécessaires à l'établissement de faux documents de voyage. Sur ce même registre, figurent les villes maliennes de Bamako et Gao, dans la mesure où l'acquisition de la « nationalité » malienne permet un accès plus facile aux territoires algérien et marocain. Enfin, Tamanrasset présente, pour les migrants camerounais, une spécificité. C'est en effet un espace de sélection et de tri, en fonction des informations obtenues dès le départ du pays, selon des critères linguistiques et/ou les options migratoires : les anglophones ayant tendance à s'orienter, à partir de lui vers la Libye, le Maroc demeurant une filière à majorité francophone. Enfin, le choix de la Libye ou du Maroc sera également déterminé par le pays d'immigration visé (Italie, France ou Espagne).

- 25 L'existence des mosquées dans plusieurs villes de l'Afrique du Nord (en Libye par exemple) facilite l'émergence des villes relais à cause du principe de la *zakat* qui constitue une garantie de survie. En partant du Cameroun, certains des migrants apprennent comment se rendre dans ces lieux sacrés sans offenser les populations autochtones. C'est ainsi sous l'étiquette de nécessiteux que le migrant parvient à s'alimenter, en recourant parfois à des réseaux de relations particulières.

Une mobilité et une insertion facilitées par différents acteurs

- 26 Les différentes localités de départ, de transit et d'accueil situées entre les deux rives du Sahara et l'Europe fonctionnent comme des structures d'information, d'accueil, d'insertion (provisoire ou définitive) et de relais depuis le Cameroun jusqu'au sud de l'Europe. Ces ramifications, tributaires des réseaux de facilitation de la migration, ne se présentent pas comme un continuum, c'est-à-dire des organisations transfrontalières en connexion permanente d'un bout à l'autre des chemins migratoires. Ceci justifie la multiplication des relais dans la trajectoire migratoire et la longue durée de séjour dans une ville de transit.
- 27 Quelles que soient les formes qu'il prend, le réseau social apparaît comme un cadre permettant la circulation des biens, des personnes et des services. Les immigrants déjà installés en Espagne (Malaga, Ceuta) ou dans les villes sahariennes et méditerranéennes (Alger, Maradi, Tamanrasset, Oujda, Marrakech, Rabat, Zinder) sont au cœur de cette mobilité des personnes, à travers les informations qu'ils livrent aux autres migrants potentiels restés au pays. La connaissance des modes de transport et des facilités d'accès à un logement est un déterminant essentiel de l'émigration au départ du Cameroun. Elle permet une préparation préalable en logistique (types de vêtements appropriés, approvisionnement en eau...) par rapport aux difficultés rencontrées au cours du voyage transsaharien. Les documents que nous avons pu consulter s'attardent

ainsi sur les modes de transports (Land Rover, Land Cruiser, *pateras* ou petites barques de pêcheurs).

- 28 Au cours du voyage, lorsque le migrant prolonge son séjour dans une ville de transit, il développera par la même occasion ses pôles relationnels. C'est fort de ce constat que Grégoire et Schmitz (2000 :14) relèvent que depuis bientôt deux décennies, le nombre de jeunes migrants venant de l'Afrique noire ne cesse d'augmenter « *si bien qu'ils forment en Afrique du Nord de véritables petites communautés. On les retrouve dans les villes comme Tamanrasset, Djanet, Ghât, Sabha, Brak, Misrata, Syrte, Benghazi et même Tripoli, où des familles résident depuis déjà longtemps, constituant ainsi autant de structures d'accueil pour les nouveaux arrivants* ». Dans ces localités, les immigrants occupent le plus souvent en communauté des habitations pour assurer une certaine solidarité villageoise¹¹. Cette référence identitaire peut se lire dans les pratiques d'insertion urbaine car à l'arrivée, les migrants recourent le plus souvent aux chefs de leurs communautés d'origine pour choisir le milieu de résidence qui peut leur procurer le plus de sécurité. Au-delà des facilités d'accès au logement que peuvent procurer les membres du groupe ethnique ou des compatriotes aux migrants, cette assistance est également mise à contribution dans la recherche d'un emploi rémunérateur et l'usage collectif de « pièces » (autorisation de travail, passeport, etc.).
- 29 Le développement de ces flux migratoires a vu émerger des activités informelles dans le secteur hôtelier et dans celui des transports. Transporter, guider les migrants, changer les monnaies sont autant de moyens de survie dans des zones touchées par la pauvreté où l'insécurité est plus que jamais permanente. D'Agadez à Tamanrasset, les Touareg ont fait du transport des migrants clandestins une source importante de revenus. Les maisons familiales sont dans le même ordre d'idées transformées en lieux d'accueil payants. Ce sont en outre des espaces de rencontre avec les passeurs, ou des lieux de médiation entre ces derniers et les forces de l'ordre fortement impliquées dans les circuits qu'empruntent les candidats à la migration clandestine. Selon le récit d'un de nos informateurs, c'est sous escorte policière, en effet, que des clandestins parviennent à traverser certaines frontières sans grandes difficultés. Le choix d'une filière migratoire est aussi fonction de l'existence d'utilisateurs potentiels d'une main d'œuvre clandestine. La plupart des zones de transit sont aussi des lieux où émergent de grands chantiers et des exploitations agricoles comme, par exemple, dans le sud libyen et algérien.
- 30 Parmi les acteurs qui interviennent dans la mobilité et l'insertion des migrants camerounais, les confréries jouent un rôle qui mérite d'être souligné. Le contexte de crise a été un terrain fertile aux nouvelles piétés religieuses au Cameroun (Falna Taubic, 2001). D'une façon plus générale, la multiplication des courants religieux et particulièrement islamiques ces dernières années dans les pays de l'Afrique subsaharienne s'avèrent avoir facilité la mobilité des personnes, une mobilité qui dans certains cas se trouve conditionnée par une conversion religieuse. Les observations faites auprès de la filière tchado-libyenne montrent que les liens confrériques assurent, par principe de solidarité religieuse, une adoption, voire une facile insertion migratoire des étrangers. Les relais d'un pays à l'autre y sont manifestes. A partir de la ville de Moundou, les candidats à la migration lorsqu'ils sont recrutés, avant embarquement dans les gros camions à destination de la Lybie, connaissent une véritable « acculturation » préalable destinée à assurer leur intégration dans les villes de transit, notamment Djanet, Ghat, Awbari, pour ceux qui y entrent par le sud, ou encore

Ghadamès pour ceux qui émigrent par le nord de l'Algérie en provenance de Tamanrasset. L'accent est mis d'abord sur des questions pratiques, telles que la langue de communication, la conduite à adopter face aux forces de l'ordre, les réactions xénophobes, l'urgence d'un ravitaillement en eau au départ du Tchad. Mais comme l'atteste un migrant de retour, ceux qui sont déjà musulmans, de même que ceux qui connaissent déjà l'arabe, ont des atouts non négligeables pour leur mobilité. En effet, les espaces religieux (mosquée, cours de prière) jouent un rôle important dans l'insertion des migrants dans les villes sahéliennes ou sahariennes. Ainsi, Claude (2002 : 91) relève que « même si les Imams ne gèrent pas personnellement les filières de recrutement et de migration, ils accueillent cependant les primo-arrivants et tissent des réseaux leur assurant une relative sécurité politique ».

- 31 Très souvent, c'est dans ces mêmes espaces que se déroulent des négociations entre les migrants clandestins et les employeurs. De plus, certains milieux prosélytes, (voir encadré 3) facilitent l'immigration afin de recruter de nouveaux adeptes ou des personnes à convertir. Le fait qu'ils procurent au migrant une sécurité résidentielle, alimentaire et qu'ils sont réputés faciliter l'accès à la nationalité dans certains pays maghrébins, entretient l'attrait de cette filière qui tend à s'accroître grâce aux contacts entretenus avec les milieux d'origine. Mais si ceux qui parviennent ainsi à s'intégrer, deviennent eux-mêmes des acteurs de ces nouvelles filières migratoires, ce n'est là cependant qu'une stratégie en vue d'atteindre l'objectif ultime de la migration qui reste, dans la plupart des cas, celui qui a motivé le départ du Cameroun : l'Occident où il « fait mieux vivre ».

Encadré 3 : M. Takam

Monsieur Takam, on l'appellera ainsi, est un Camerounais rencontré au sud du Niger en juin 2003 dans la ville de Nguigmi où, à bord d'un véhicule tout terrain, il tente de se rendre en Europe. Originaire de l'Ouest Cameroun, il est titulaire d'un baccalauréat technique, mais n'a malheureusement pas pu avoir un emploi suffisamment rémunéré dans son pays qu'il accuse de « n'avoir pu rien faire pour [lui] en trente ans ». En raison de cette déception complète, il décide de prendre le chemin de l'exode après « avoir longtemps hésité de le faire, comme d'autres jeunes de [son] âge et de [son] quartier ».

Il regrette d'avoir par trois fois, essayé « d'aller normalement », c'est-à-dire de voyager en conformité avec la réglementation européenne (possession d'un visa d'entrée) et par la voie aérienne, mais « même le changement d'identité et des motifs du départ » n'ont pu permettre d'obtenir une suite favorable à ses demandes.

Des informations obtenues depuis la ville de départ le conduiront à entrer en contact, à partir de Ngaoundéré, avec des camionneurs en partance vers des pays voisins. Pour mieux contourner les tracasseries policières, il voyagera comme motor-boy, ou en qualité de co-chauffeur. Deux trajectoires s'offrent déjà à lui : la première est la voie nigériane qui relie la ville de Ngaoundéré (Nord Cameroun) à celle d'Agadez (Niger) en passant soit par Garoua et Kano, soit par Maroua, Mora, Amchidé/Banki (localité frontalière entre le Cameroun et le Nigeria), Maiduguri, Kano. La deuxième va de Ngaoundéré au sud de la Libye (Ghat), en passant par le Tchad. Le choix se portera sur cette dernière pour plusieurs raisons : la première est liée au fait que Takam dispose au départ de Yaoundé des informations qui lui ont été transmises par ceux qui, au travers de la voie libyenne, ont pu atteindre l'île de Malte. La seconde raison est qu'il ne sera pas ainsi confronté à la question du change (le Tchad utilise la même monnaie que le Cameroun). Enfin des raisons linguistiques (notre interlocuteur est francophone et ne peut communiquer facilement s'il passe par le Nigeria) ont également joué dans le choix de la voie tchadienne. Celle-ci ne le conduira qu'à N'Djamena. Lorsque nous nous séparons, c'est en croyant chrétien que Takam poursuit son périple à destination de l'Europe, en implorant à chaque fois nos prières. Depuis, Takam a connu, au « Camp libyen » (nom d'un quartier de N'Djamena) une bonne socialisation à l'islam. Il porte une longue barbe et n'est plus vêtu que de boubous qu'il a confectionnés à N'Djamena. Il respecte les heures de prières comme tout fidèle musulman ordinaire. Il pense alors qu'il s'adapte progressivement et qu'« à ce rythme, ça ira ». Au mois de novembre 2004, il se trouvait dans une ville libyenne, que nous ne nommerons pas, où il travaillait depuis quatre mois dans le garage d'un compatriote retrouvé aussi sur le chemin de l'Europe. Il y demeure afin de se procurer des ressources suffisantes pour « faire ses papiers ». L'intégration des réseaux islamistes lui permettra de se rendre en Arabie Saoudite, pays où il risque finalement de s'installer, pour éviter les dangers de la traversée de la Méditerranée en pirogue.

Conclusion

- 32 Dans et à travers le Sahara, l'Afrique est en mouvement. Les pays ayant en partage le Sahara offrent l'image de la diversité des groupes sociaux qui les ont peuplés au cours de l'histoire, mais aussi du résultat des déplacements occasionnés par l'organisation coloniale, et, plus récemment, de ceux provoqués par la nécessité économique, les déséquilibres démographiques, les écarts de revenus, les crises économiques et politiques, voire les conflits armés, facteurs qui influencent les flux migratoires contemporains en direction de l'Afrique du Nord. Ces mouvements intra-africains ont permis pendant des années aux éleveurs des pays de la bordure sud du Sahara dont les

troupeaux étaient victimes des crises climatiques de se reconvertir en travailleurs saisonniers dans les chantiers du Sahara algérien et libyen.

- 33 À suivre leurs récits, c'est également le désir de trouver un travail bien rémunéré qui constitue la motivation principale du départ des jeunes Camerounais. Désir que l'expérience migratoire et ses multiples soubresauts, ne laisse pas intact, sans pour autant remettre en cause leur aspiration à atteindre l'Europe. Quelles que soient leurs qualifications préalables ils se disent prêts à tout accepter, fusse un emploi dégradant : « Même s'il faut aller balayer les rues en Libye et plus tard laver les cadavres en Europe, l'essentiel c'est de partir ». Dans leurs itinéraires, figurent des lieux où se développent les activités informelles et où ils pourront retrouver des contacts ou nouer des liens familiaux, religieux, trans-ethniques, ethniques, professionnels. Les renseignements et les documents que reçoit le candidat à la migration au départ du Cameroun font ainsi ressortir les différentes localités à traverser tout au long de ce périple transsaharien et fournissent des noms, des contacts et des lieux de rencontre avec des facilitateurs. Ces lieux sont en effet également ceux où d'autres acteurs (transporteurs, employeurs, hôteliers, etc.) se mettent à l'œuvre pour aider à relier l'Afrique du Nord. Les biographies migratoires, dont nous avons rendu compte dans cet article, mettent en exergue tout l'intérêt qu'il faudrait accorder à ces villes et localités de transit dans l'analyse de cette dynamique migratoire.

BIBLIOGRAPHIE

ADAMO A., (s.d.) « Entre l'Afrique au sud et au nord du Sahara : la ville d'Agadez carrefour d'hier et aujourd'hui », <http://www.codesria.org/Links/conferences/north/adamou.pdf>.

AERTS J-J. et al. (2000) *L'économie camerounaise. Un espoir évanoui*, Paris, Karthala, 287 p.

Banque mondiale (1989), *L'Afrique subsaharienne. De la crise à la croissance durable. Etude de prospective à long terme*, Banque mondiale, Washington D.C., 346 p.

BOURGEOU André (2000), « Sahara : espace géostratégique et enjeux politiques (Niger) », *Autrepart*, 16 : 21-48.

BOURGEOU André (1999), *Le commerce transsaharien « sud du Sahara Sahel-nord »*, Paris, Sépia : 129-137.

Cameroon Tribune, www.cameroon-tribune.net du 2 décembre 2004.

CLAUDE G. (2002), *Migrations en Méditerranée*, Paris, Ellipses, 128 p.

COURADE Georges (1994), *Le village camerounais à l'heure de l'ajustement*, Paris, Karthala, 410 p.

de LATOUR Eliane (2003), « Héros du retour », *Critique Internationale*, 19 :171-189.

ELA Jean-Marc (1994), *Afrique. Irruption des pauvres. Société contre ingérence, pouvoir et argent*, Paris, L'Harmattan, 1994, 266 p.

EZO'O BIZEME et KOMON (1996), « La crise économique continue », *Africa Development*, XXI (2&3) : 67-77

- FALL A. S. (1991), « Une autre »famille« ? Les réseaux féminins de voisinage en ville », in Conférence « Femme, famille et population ». Communications spontanées, Ouagadougou 24-29 avril 1991, UEPA : 54-68.
- FALL A. S. (1994), « Et si l'insertion urbaine passait par l'investissement dans les réseaux sociaux ? Réseaux formels et informels de solidarité et de dépendance dans les quartiers de Dakar », in Les associations paysannes en Afrique. Organisation et dynamiques, Marseille/Paris/Genève, APAD/KARTHALA/IUED : 293-307.
- FALNA TAUBIC (2001), L'émergence de nouvelles églises au Cameroun de 1989 à 1999, mémoire de maîtrise en sociologie, FALSH, Université de Yaoundé I, 91 p.
- GENDREAU F. (dir.) (1998), Crises, pauvreté et changements démographiques dans les pays du Sud, Paris, Ed. ESTEM, 415p.
- GREGOIRE Emmanuel (1998), « Sahara nigérien : terre d'échange », Autrepart, 6 : 91-104
- GREGOIRE Emmanuel et. SCHMITZ J. (2000), « Monde arabe et Afrique noire : permanences et nouveaux liens », Autrepart 16 : 5-20.
- GUBRY et al. (1996), Le retour au village. Une solution à la crise ?, Paris, L'Harmattan, Minrest, Iford, Ceped, 206 p.
- LAHLOU Mehdi, « Le Maghreb les migrations des Africains du Sud du Sahara », www.generiques.org/migrations.marocaines/intervenants/cv_lahlou.html
- MONGO BETI (1993), La France contre l'Afrique. Retour au Cameroun, Paris, La Découverte, 208 p.
- TSAFAK Gilbert (2000), L'enseignement secondaire au Cameroun. Tendances organisationnelles et résultats d'apprentissage des élèves, Yaoundé, PUY, 281p.
- YAMBENE Henri (2005), « Acteurs et filières du système migratoire du bassin du lac Tchad », Communication lors du Colloque International sur « Circulations migratoires et reconfigurations territoriales entre l'Afrique noire et l'Afrique du Nord », Le Caire 17 au 18 novembre 2005, 17p.
- YAMBENE Henri (2006), « Du bassin du lac Tchad vers l'Afrique du Nord. Acteurs, itinéraires et configurations territoriales d'un système migratoire » Revue Internationale des Sciences Humaines et Sociales, n° 1, vol. 1. pp. 91-112.

NOTES

1. A titre d'exemple, 71 % des entreprises réduisent leurs effectifs. Par la suite, les dépenses non salariales (primes, prestations sociales et autres avantages) et les salaires directs subiront une ponction considérable.
2. Les structures chargées d'offrir des facilités (accès au crédit, micro-projets) comme le FOGAPE (Fonds de Garantie et d'Aide aux Petites et moyennes Entreprises) étaient également en faillite.
3. *Cameroon Tribune*, décembre 2004
4. A titre d'illustration, l'ambassade de France à Yaoundé, le consulat de France à Douala, l'ambassade d'Allemagne au Cameroun accueillent les demandeurs de visa dès deux heures du matin. Des centaines de personnes aux profils divergents, alignées nuitamment dans l'espoir d'être servies autour de huit heures pour les premières d'entre elles.
5. La plupart des rapatriés camerounais du Maroc d'octobre 2005 (environ 265) ont été des acteurs de cette "endurante épreuve du visa" soldée par des échecs.
6. En effet, plusieurs de nos enquêtés ont reçu des informations relatives à une demande de travailleurs dans le sud du Maghreb.

7. Nom donné par les migrants camerounais à un immeuble désaffecté du quartier Magnambougou à Bamako qu'ils occupent illégalement depuis de nombreuses années.
 8. France ou par extension Europe, dans le jargon camerounais.
 9. Le terme *écoulement* nous a été inspiré d'une biographie. En fait plusieurs des candidats à la migration internationale sont comme des colis rangés dans les camions bâchés pour parfois contourner les tracasseries policières.
 10. Lorsque l'on sait que le nord du continent n'est pas au départ du pays d'origine la destination désirée ou projetée.
 11. En décembre 2008 le *ghetto* de Magnambougou à Bamako abritait 80 Camerounais. Les pensionnaires du *ghetto* avaient la particularité d'avoir déjà tenté au moins une fois la traversée en affrontant les barrières fortifiées espagnoles et italiennes. Leur séjour à Bamako tenait lieu d'escale.
-

RÉSUMÉS

La crise économique et les mesures d'ajustement structurel mises sur pied dans les différents pays d'Afrique centrale depuis les années 1990 ont intensifié, diversifié les pratiques, les flux, les stratégies migratoires des populations. Les migrations humaines se sont intensifiées entre l'Afrique subsaharienne et les pays d'Afrique du Nord. Itinéraires anciens et nouveaux se tissent à travers le Sahara et permettent à de nombreux subsahariens d'aller travailler au sud du Maghreb, voire au-delà (nord du Maghreb ou Europe). Dans ce désir du partir à « tout prix » on assiste à l'émergence d'une migration par « étapes ». C'est ainsi que des « réseaux » s'étendent à travers les pays des bassins du lac Tchad, du Niger et du Sénégal pour relier l'Afrique subsaharienne aux pays d'Afrique du Nord. Dans cette dynamique de construction du fait migratoire, le Cameroun fait partie des pays pourvoyeurs de migrants. Cette filière migratoire repose sur de multiples réseaux de « facilitateurs-passeurs », et malgré son caractère périlleux, entretient et suscite de nombreuses vocations.

Les biographies recueillies mettent en relief le rôle des villes et localités de transit dans cette dynamique migratoire. Elles mettent également en évidence que la migration « par étapes », si elle bénéficie des conseils et des itinéraires tracés par les pionniers, ne constitue pas pour autant un parcours donné à l'avance, mais se construit dans la succession des épreuves et des opportunités qui jalonnent les déplacements dans les espaces nationaux successifs.

INDEX

Index chronologique : XXI^e siècle

Mots-clés : Cameroun, facilitateurs-passeurs, filières migratoires, intégration., réseaux, Sahara, transit

Index géographique : Espagne, Mali, Cameroun, République centrafricaine, Tchad, Soudan, Nigeria, Niger, Benin, Burkina Faso, Algérie, Maroc, Libye

AUTEUR

HENRI YAMBENE BOMONO

Géographe / Chercheur CNE/MINRESI B.P. 1721 Yaoundé hyambene@yahoo.fr